

on souffre de leur fidélité, comme d'une servitude qui s'y fait sentir. Vos tableaux de la Suisse ne sont peut-être pas aussi exacts, mais ils ressemblent davantage; et j'ai idée que si la nature avait voulu qu'on l'imitât en Suisse, c'eût été, Madame, comme vous l'avez imitée, en vous pénétrant tout à la fois et en vous jouant de votre modèle.

Je vous demande pardon, Madame, de ce long préambule; dont les dessins de Ville-neuve pouvaient fort bien se passer, puisqu'ils ressemblent aux vôtres. C'est en parcourant, comme vous, la Suisse, un porte-feuille sous le bras et un crayon à la main, l'œil fixé sur chaque objet qui se rencontre, l'oreille attentive au bruit de chaque chute d'eau, suivant lentement l'itinéraire que j'avais tracé, et quelquefois s'écartant de sa route, pour grimper sur quelque rocher escarpé, ou pour pénétrer dans quelque crevasse inconnue, que notre ami a formé le recueil dont nous vous offrons aujourd'hui l'hommage. Avec une pareille intention et surtout avec un pareil auxiliaire, j'aurais pu me dispenser d'une préface; et je ne me dissimule pas que cette première lettre en a tout-à-fait la forme, et qu'elle pourrait bien en éprouver aussi le sort. Mais je ne devais pas laisser ignorer à tous ceux qui me liront l'intérêt que vous pouvez prendre à ces récits: n'était-ce pas rendre à la fois hommage à la Suisse et à vous-même? Je suis, etc.

II^E LETTRE.

LUCERNE, 21 juillet.

A la M^{me}.

LE premier soin du voyageur, en abordant aux rives du lac de Lucerne, devrait être de visiter, à trois lieues de la ville, le célèbre champ de bataille de Sempach. Les souvenirs et les monumens de l'héroïsme appartiennent à l'humanité toute entière, quand les plus beaux sites de la Suisse n'appartiennent qu'à la Suisse elle-même; et le nom de Winkelried est un titre d'honneur pour tous les hommes, qui orne encore plus sa patrie que toutes les beautés de la nature. Que ce nom sacré d'un grand homme, qui se dévoua pour son pays, orne donc aussi nos premières pages! et que cet hommage rendu à la liberté

suisse, en la mémoire de son plus illustre défenseur commence, sous d'heureux auspices, notre voyage aux terres Helvétiques!

On se rend en trois heures de Lucerne à Sempach, petite ville qui a donné son nom à un lac charmant sur les bords duquel elle est bâtie. Mais cette ville, presque imperceptible sur la carte même de la Suisse, occupe une grande place dans l'histoire du genre humain; et quand des cités fameuses, qui couvrirent un immense espace du faste inutile de leurs superbes édifices, n'ont plus rien dans leurs ruines qui intéresse le voyageur, si ce n'est leurs ruines elles-mêmes, on cherchera toujours à Sempach le souvenir du généreux citoyen qui s'immola pour la liberté de son pays. Tout, au reste, sur le champ de bataille de Sempach, est agreste et simple, comme cette liberté même. Il n'y a pas de chapelle de village qui ne soit plus ample et plus ornée que la chapelle, bâtie sur le théâtre même de la victoire; aussi date-t-elle d'un temps où l'on ne songeait à honorer Dieu que par de belles actions. Quelques croix de pierre, devant lesquelles l'humble citoyen se découvre et s'incline avec respect, indiquent encore les lieux qui virent tomber le plus d'honorables victimes et de généreux adversaires. Ainsi, en quelque endroit que vos pas s'impriment, vous foulez la poussière d'un héros; et quelque part qu'il jette les yeux, l'homme n'aperçoit ici rien de plus grand que lui-même.

Vous entrez dans la chapelle, et ce qui vous frappe d'abord, c'est la nudité des murs qui ne sont ornés que des écussons presque effacés par le temps, que des noms devenus presque illisibles, de guerriers jadis fameux et des citoyens à jamais illustres, qui combattirent à Sempach. En tête de ces noms j'ai pu distinguer avec peine, moi qui le cherchais avec avidité, celui de ce généreux Gundoldingen, de cet avoyer de Lucerne, qui périt enseveli dans le triomphe de sa patrie. Mais combien ces caractères tracés peut-être par une main contemporaine, combien ces traits à demi consumés par l'âge, parlent plus éloquemment au cœur du citoyen, que des inscriptions rajeunies ou ornées par un art moderne! Les noms des héros de Sempach, empreints qu'ils sont de la rouille des siècles, brillent ici de l'éclat de la vétusté même; et le temps qui les efface est aussi ce qui les rehausse.

L'autel où l'on célèbre la messe une fois par an, le jour anniversaire de la bataille de Sempach, n'est également orné que des souvenirs de cette journée fameuse. On n'y voit point briller le marbre ni le bronze; on n'y admire point les prodiges de l'art. Tout indique que c'est ici l'autel du Dieu qui voulut naître parmi les bergers, ou plutôt l'autel d'une liberté rustique, qui n'eut que des pâtres pour héros, pour législateurs et pour martyrs.

On montre dans la sacristie le portrait du duc Léopold d'Autriche, qui périt à la